





P. VALLET

SULPICIEN

.....

LA VIE
ET
L' HÉRÉDITÉ


.....



QH325

V3

c.1



011239



1080022529

EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis

OK 41
V33

EX
HEMETH

LA VIE

ET

L'HÉRÉDITÉ

PAR

P. VALLET

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE RETAUX-BRAY

VICTOR RETAUX ET FILS, SUCESSEURS

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1891

E
HEMET

LA VIE

ET

L'HÉRÉDITÉ

DU MÊME AUTEUR

PRÆLECTIONES PHILOSOPHICÆ AD MENTEM S. THOMÆ AQUINATIS, 2 vol. in-12, 6^e édition, prix 7 fr.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, 4 vol. in-12, 4^e édition, prix 4 fr.

L'IDÉE DU BEAU DANS LA PHILOSOPHIE DE SAINT THOMAS. 1 vol. in-12, 2^e édition; prix 2 fr. 50.

LA TÊTE ET LE CŒUR, étude physiologique, psychologique et morale. 1 vol. in-12, 2^e édition, prix 2 fr. 50.

LE KANTISME ET LE POSITIVISME, étude sur les fondements de la connaissance humaine, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 50.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

LA VIE

ET

L'HÉRÉDITÉ

PAR

P. VALLET

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE RETAUX-BRAY

VICTOR RETAUX ET FILS, Successeurs

82, RUE BONAPARTE, 82

1891



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

47399

QH325

V3



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

PRÉFACE

Le problème de la vie intéresse également tous les hommes, et c'est pourquoi il est d'une actualité qui se renouvelle sans cesse. Mais la solution en est des plus difficiles.

Au fond, il n'est rien dans la nature qui ne puisse piquer notre curiosité : le sentiment de l'admiration s'éveille en nous devant les moindres objets ; jusqu'à l'être inanimé, tout captivé et retient l'attention de l'homme. Mais la vie a je ne sais quoi d'intime et de mystérieux qui parle en même temps à l'imagination du poète et à la raison du philosophe.

Et puis, la vie est abondamment répandue : on

a.

011239

la trouve chez l'homme, chez l'animal et jusque dans la plante. En nous, elle ne s'arrête pas aux phénomènes inférieurs de l'être organique et sensible ; elle s'élève jusqu'à l'activité plus haute de la pensée et de la volonté. Bien plus, la perfection des êtres semble se mesurer à la puissance de leur vitalité ; aussi l'Être par excellence se fait-il appeler le « Dieu vivant » : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* (1).

L'explication de la vie a donc une importance considérable ; si nous ne savons pas la découvrir, la nature tout entière demeurera obscure à nos yeux, et cette obscurité atteindra également la physiologie et la psychologie.

Cependant, avons-nous dit, cette question a revêtu de nos jours un caractère très prononcé d'actualité. Les savants lui ont consacré de nombreuses études, que ne dirigeait pas toujours, il faut bien le reconnaître, une intention pure et désintéressée. Plusieurs espéraient obtenir, à force d'expériences, une preuve ardemment désirée en faveur du système qui réduit le problème de la vie à un simple problème de physique et de mécanique. Ils comptaient ensuite pousser plus avant ; ramener la sensation à la vie et la pensée à la

(1) Ps. 83, v. 3.

sensation, et ne laisser debout aucun des vieux dogmes du spiritualisme.

La tactique était habile ; le transformisme procédait lentement, méthodiquement, mais en fin de compte, il devait aboutir aux mêmes conclusions que le matérialisme, sous le couvert d'un nom nouveau qui ne contenait point de menaces et semblait rempli de séduisantes promesses.

L'objet principal de ce livre est de montrer l'inanité de la nouvelle forme du matérialisme, en faisant voir qu'il est impossible de passer de la matière à la vie, de la vie à la sensation et de la sensation à la pensée.

Après avoir rempli cette première partie de notre tâche, nous aborderons la deuxième en traitant le grave problème de l'hérédité.

L'hérédité est la source de la vie ; pour bien connaître celle-ci, il faut savoir jusqu'à quel point elle dépend de ses origines et dans quelle mesure elle peut modifier son cours.

Au reste, la question de l'hérédité n'est ni moins intéressante, ni moins importante, ni moins actuelle que celle de la vie.

Aristote l'avait posée en termes exprès et les penseurs qu'intéresse l'origine des choses la posèrent après lui.

Les Pères et les théologiens durent la reprendre,

car elle touche de très près à l'origine de l'âme humaine, et des liens étroits la rattachent au dogme de la transmission du péché originel.

Saint Thomas d'Aquin en reconnut la grande portée et en donna une solution fort exacte, qui rend compte de tous les faits constatés et attribue une juste part à l'âme et au corps.

L'école idéaliste inaugurée en France par Descartes, regarda le corps et l'âme comme deux substances complètes, séparées par un abîme, l'une n'ayant d'autre propriété que l'étendue, et l'autre d'autre fonction que la pensée : grâce à ce dualisme, la partie matérielle et la partie spirituelle de l'être humain ne communiquaient plus entre elles, et la question de l'hérédité ne pouvait avoir aucune importance appréciable.

Cependant, une réaction violente devait bientôt se faire sentir. Les sciences naturelles se renouvelèrent ; elles constatèrent de nombreux rapports entre les différents règnes de la nature, et exagérant bientôt ces rapports, un grand nombre de savants finirent par ne voir dans l'anthropologie qu'une application, une extension de la biologie et de la physique.

Dans la question spéciale qui nous occupe, les médecins firent le premier pas. Ils remarquèrent que les maladies sont fréquemment héréditaires et

que, généralement, les diverses dispositions physiologiques se transmettent comme les maladies. — Les partisans de la nouvelle psychologie vinrent ensuite, apportant dans l'étude des facultés de l'âme les mêmes procédés d'investigation empirique. En présence d'un malade, les médecins s'étaient appliqués à trouver dans la constitution physique de ses ancêtres les antécédents et la cause plus ou moins directe de la maladie actuelle ; de même, en face d'un sujet présentant telle tendance mentale ou tel caractère déterminé, les psychologues invoquèrent les tendances et le caractère de ses parents.

Peu à peu certains médecins en sont venus à mettre *toutes* les maladies sur le compte de l'hérédité, et plusieurs philosophes en ont fait autant pour les aptitudes intellectuelles et morales de toute sorte. On cite aujourd'hui, comme étant l'expression d'une vérité universelle, cette parole étrange de M. Letourneau : « A vrai dire, tout être organisé, végétal, animal ou homme, est, dans toute sa personnalité, le résultat de l'hérédité (1). »

Dans un pareil système, il ne saurait y avoir de place pour le libre arbitre ; pour l'homme comme pour l'animal, les fatalités sont absolues et les des-

(1) *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

tinées inévitables. Le déterminisme héréditaire a trouvé dans l'origine de chaque chose la raison de l'évolution qu'elle doit accomplir et des diverses phases qu'elle doit traverser.

On le voit, c'est maintenant la cause même du spiritualisme qui se trouve engagée dans la question de l'hérédité, et s'il ne veut laisser prononcer son arrêt de mort au nom de la science, il doit fournir la solution du problème d'après ses propres principes. Sans doute, trop de mystères enveloppent encore l'origine des choses pour qu'on puisse espérer faire pleinement la lumière sur un problème aussi complexe et qui touche à tant de sciences différentes ; toutefois, la philosophie du Docteur Angélique, si mesurée et si précise dans la détermination des rapports qui unissent, chez l'homme, le principe physique et le principe immatériel, offre à qui sait la pénétrer de précieuses indications et de solides explications.

C'est à sa lumière que nous nous efforcerons de rendre compte des faits observés par la science moderne, et de montrer l'importance considérable des influences héréditaires ; c'est elle aussi qui nous préservera des exagérations dans lesquelles sont tombés les partisans de la psycho-physique, et qui nous permettra de combattre victorieusement les conclusions du déterminisme.

De la sorte, la base de notre étude sera expérimentale et le faite rationnel. Dans la question de l'hérédité comme dans celle de la vie, la philosophie et les sciences doivent combiner leurs efforts, sous peine de s'égarer ou de demeurer stériles. Au savant de multiplier les expériences et d'enregistrer les faits avec soin ; au philosophe d'en fournir la raison dernière en pénétrant jusqu'à l'essence des choses.